



Publié par



En collaboration avec



Ministère de
l'Agriculture

Etude de la filière Lait dans le Gouvernorat de Sidi Bouzid

Rapport final.

Publié par

Deutsche Gesellschaft für
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Siège de la société
Bonn et Eschborn
Allemagne

Projet « Promotion de l'agriculture durable et du développement rural »

Bureau de la GIZ
B.P. 753 – 1080 Tunis Cedex – Tunisie
T +216 71 967 220

www.giz.de/tunisie

Mise à jour

octobre 2014

Texte

C.E.D.R. Agricole

Le contenu de la présente publication relève de la responsabilité de la GIZ.

Sur mandat du
Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ)

Sommaire

Introduction	2
Méthodologie et objectifs de l'étude.....	2
Chapitre 1 : Revue de la bibliographie en rapport avec la filière	4
Chapitre 2 : Diagnostic de la Filière	12
II. 1 Vue d'ensemble de la filière dans le pays.....	12
II.2 Analyse de La filière Lait à Sidi Bouزيد	15
II.2.1 Les catégories d'acteurs.....	16
II.2.2 A l'amont de la filière	18
II.2.2.1 Les fournisseurs d'intrants.....	18
II.2.2.2 La production.....	19
II.2.2.3 L'approvisionnement en Fourrage.....	19
II.2.2.4 Les Goulots d'étranglements à l'amont.....	20
II.3 A l'Aval de la filière.....	21
II.3.1 Analyse du maillon de la collecte	21
II.3.2 Le maillon de la commercialisation : Le marché.....	23
II.3.3 Les principales contraintes.....	24
II.4 Les aspects genre	26
II.5 Les services d'appui à la chaîne de valeur	27
II.6 Analyse de la relation entre les différents maillons	27
II.7 Analyse spatiale de la filière	27
Chapitre 3 : Analyse du Contexte	29
III.1 Analyse du contexte : Micor-Méso et macro	29
III.2 Etablissement de la Matrice SWOT	30
III.3 Plan d'action	32
Annexes :.....	34
Annexe 1. Fiche d'entretien semi directif.....	34
Annexe 2. Liste des personnes rencontrées/interviewées	34

Introduction

Le Ministère de l'Agriculture (MA) tunisien et le Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ) ont convenu la mise en œuvre d'un **projet pour la Promotion de l'Agriculture Durable et du développement rural (PAD)**. L'objectif du projet PAD, exécuté par la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH en coopération avec la Direction Générale des Etudes et du Développement Agricoles, est de poser les bases pour une agriculture économiquement performante et écologiquement durable dans le Centre-Ouest et le Nord-Ouest de la Tunisie. Le projet PAD y est présent avec deux bureaux régionaux à Béja et à Kairouan. La durée du projet est de 3 ans, de 7/2013 à 6/2016.

Le projet PAD vise la contribution à l'amélioration de la qualité d'un certain nombre de produits et leur commercialisation dans un objectif de créer des emplois durables dans le secteur agricole et agro-alimentaire, d'augmenter les revenus des hommes et femmes et d'améliorer l'exploitation rationnelle des ressources naturelles.

A l'issue d'ateliers régionaux ayant permis d'identifier les filières à développer par le Projet, il a été convenu d'engager une série d'études visant à analyser les filières identifiées en vue de proposer dans un deuxième temps un plan d'action spécifique pour chacune d'entre elles.

Parmi les filières identifiées, figure la filière lait bovin dans les gouvernorats de Kairouan et Sidi Bouزيد. Le présent rapport est dédié à la filière lait dans le gouvernorat de Sidi Bouزيد.

Méthodologie et objectifs de l'étude

L'approche méthodologique proposée repose essentiellement sur l'analyse de la documentation disponible en relation avec la filière lait, collectée auprès des différents acteurs potentiels tel que : les arrondissements (PA, Statistique), les représentants de la profession, les coopératives /associations des producteurs, le tissu industriel (si il est présent)....etc.

Ce processus a été complété par des entretiens semi directive auprès des représentants des différents acteurs de la chaîne de valeur visant à vérifier/consolider les informations collectés, mais aussi à songer la vision de chacun de ces acteurs (Cf. Annexe 2).

Cette démarche vise à identifier et proposer un plan d'action cohérent, permettant de subvenir aux contraintes et difficultés détectées au niveau de chaque maillon de la filière en vue d'améliorer sa rentabilité économique.

Pour atteindre cet objectif, quatre résultats intermédiaires à atteindre ont été retenus :

- a) Les études existantes de la filière sont rassemblées et synthétisées.
- b) La filière est diagnostiquée puis cartographiée : toutes les catégories d'acteurs impliqués directement ou indirectement sont identifiés et les relations entre eux sont décrites;
- c) La matrice SWOT de la filière est établie : Les problématiques, contraintes et besoins de la filière par rapport à l'infrastructure et l'équipement technique nécessaire pour la production agricole, stockage, transformation, commercialisation, valorisation, transport et la vulgarisation et conseil agricole etc. sont décrits et estimés ;
- d) Un plan d'action avec un schéma de mise en œuvre pour la levée des contraintes et le développement de la filière est identifié.

Chapitre 1 : Revue de la bibliographie en rapport avec la filière

La revue Bibliographique des études et projets engagées sur la filière lait a permis en effet l'examen d'un certain nombre de document pertinent (cf. Annexe 1). L'examen de cette documentation conduit au constat que Pendant les trois dernières décennies, la filière lait et dérivés a connu une progression remarquable. Au début des années soixante-dix, la production à la ferme étant limitée à l'autoconsommation et au colportage, la filière souffrait d'une dépendance presque totale des importations de la poudre de lait pour l'approvisionnement des populations urbaines en lait industriel de boisson, régénéré par l'unique entreprise (étatique) qui existait à l'époque. *Ces deux filières, interne et externe (Naili, 1987), étaient pratiquement totalement dissociées et travaillaient sur des produits différents visant des groupes-cibles différenciés aussi. Aujourd'hui, l'autosuffisance en lait est déjà atteinte et on parle de la gestion des excédents devenus structurels. Au bout de la filière, le consommateur est désormais assuré d'un approvisionnement permanent en lait industriel et en dérivés diversifiés en nature (beurre, yaourt, fromages et desserts lactés) et en marques, surtout avec l'apparition de grands noms internationaux comme Danone, Yoplait Mamie Nova et Chambourcy, en partenariat avec des entreprises et des groupes privés. De plus, l'utilisation du lait frais local est quasi-exclusive. La filière d'approvisionnement externe a disparu, la filière locale a enregistré une croissance remarquable (Hassayneya 2001).*

Cette dynamique est liée aux stratégies des différents acteurs et intervenants, dont l'Etat qui a élaboré et mis en oeuvre en 1995 une stratégie intégrée d'appui et de promotion de l'ensemble du secteur laitier.

Sans constituer une véritable analyse de filière au sens de Montigaud (1992), on va essayer dans ce qui suit d'exposer et d'analyser l'état des lieux des différentes composantes de la filière lait et dérivés durant les trois dernières décennies en mettant l'accent sur les relations qui caractérisent ces niveaux successifs de la filière, depuis la production à la ferme jusqu'à la consommation finale, en passant par la collecte du lait frais et sa transformation. Il nous a paru cependant plus pertinent d'analyser cet état des lieux à travers l'évolution globale de la filière pendant différentes périodes significatives qui ont marqué cette évolution que de suivre séparément l'évolution de chaque composante sur les 3 décennies écoulées.

A cet effet, trois périodes significatives peuvent être distinguées :

1. La période antérieure à 1986, caractérisée par un déficit assez généralisé du secteur laitier et par un monopole étatique au niveau de la collecte et de la transformation ;
2. La période de l'ajustement structurel agricole jusqu'en 1994 qui a permis un certain démarrage du secteur ;
3. Depuis la mise en œuvre de la stratégie nationale de développement du secteur en 1995, tous les niveaux de la filière enregistrent des performances en accroissement continu

Pour poursuivre la promotion du secteur laitier et renforcer ses performances, l'Etat a mis en œuvre, à partir de 1995, une stratégie intégrée touchant tous les niveaux de la filière : Production à la ferme, collecte et livraison aux usines et industrialisation. L'objectif visait la réduction des importations et l'atteinte de l'autosuffisance à l'horizon 2000.

Au niveau de la production laitière à la ferme, la stratégie a porté sur 3 aspects :

1. Amélioration du potentiel génétique des élevages à travers l'accroissement du cheptel bovin de race pure ;
2. Accroissement des ressources alimentaires du cheptel par l'extension des superficies fourragères et l'intensification de l'exploitation des périmètres irrigués ;
3. Fixation d'un prix à la production rémunérateur et révisé régulièrement.

Au niveau de la collecte qui constitue un maillon décisif de la filière, les mesures ont concerné :

1. L'octroi d'avantages complémentaires pour les promoteurs de centres de collecte coopératifs et privés ;
2. L'attribution d'une prime de collecte au litre pour renforcer la rentabilité de ces centres.

Au niveau du gouvernorat de Sidi Bouزيد, les documents et études examinées sont beaucoup plus d'ordre opérationnel et qui sont liés à des actions spécifiques ou à une restitution de la situation de la filière, sans pour autant qu'ils puissent contenir des plans d'action spécifiques ou des analyses stratégiques des différents maillons de la chaîne de valeur.

Le tableau ci-après synthétise les documents examinés avec une mise en exergue des thèmes traités, des résultats et des principales recommandations :

Synthèse de la documentation examinée

Intitulé de l'étude/document	Thème traités	Résultats	Principales recommandations
<i>La filière lait en Tunisie : une dynamique de croissance</i>	Le présent article analyse l'évolution des différentes composantes de la filière lait et dérivés en Tunisie en opérant une périodisation significative dans cette évolution	Les données quantitatives disponibles montrent que toutes les composantes de la filière lait et dérivés ont enregistré pendant les trois dernières décennies une évolution remarquable passant globalement du déficit permanent avec monopole de l'Etat à une autosuffisance à tous les niveaux de la filière. Cette autosuffisance a été rendu possible notamment grâce à l'extension géographique des centres de collecte qui couvrent désormais la plupart des régions du pays et représentent une capacité fort élevée, insuffisamment exploitée d'ailleurs. Ce développement de la collecte a eu un double effet d'entraînement à l'amont comme à l'aval de la filière. Au niveau de la production, la garantie d'écoulement a sécurisé les petits et moyens éleveurs laitiers qui ont accordé plus d'importance à ce maillon. Actuellement, on estime que plus de 80 % du lait collecté provient de petits éleveurs.	La période précédant l'ajustement structurel agricole, jusqu'au milieu des années 80 ; le démarrage du secteur laitier a eu lieu en parallèle au programme d'ajustement structurel agricole appliqué à partir de 1986 ; depuis 1995, la mise en œuvre de la stratégie nationale de développement du secteur a favorisé l'implication des différents acteurs, une dynamique de croissance de toutes les composantes de la filière et des stratégies de partenariat industriel. L'accent est mis notamment sur le rôle joué par le développement de la collecte du lait à la ferme et son effet d'entraînement en amont et en aval, de la production laitière et de l'activité de transformation industrielle.
<i>Les potentialités de développement à Sidi Bouzid : Publication on line MDCI</i>	Recueil des potentialités du gouvernorat	Le secteur agricole demeure le levier de développement dans ce gouvernorat avec un accent qui est mis sur les difficultés rencontrés dont essentiellement : l'infrastructure, le financement et les contraintes à la commercialisation.	Investir dans la modernisation de l'infrastructure Développer des incitations de fonds pour promouvoir le secteur agricole
<i>Rapport d'activités CRDA Sidi Bouzid 2013</i>	Monographie de l'élevage dans le gouvernorat et perspectives Importance de l'élevage dans la stratégie agricole d du gouvernorat	Inventaire de l'élevage bovin laitier Contraintes et atouts	Meilleure Intégration de l'élevage Appuyer l'organisation du secteur en particulier la collecte et régulariser la situation de certains centre de collecte (cas du centre de hajeb Layon)
<i>Rapport d'activités OEP, sidi Bouzid 2013</i>	Monographie de l'élevage dans le gouvernorat et perspectives	Inventaire de l'élevage bovin laitier Contraintes et atouts	Appuyer les petits éleveurs et renforcer les capacités techniques. Appuyer l'organisation du secteur en particulier la collecte et régulariser la situation de certains centre de collecte (cas du centre de hajeb Layon)
<i>Recueil d'études et dossier de projets -APIA 2012-2013</i>	Série d'études de faisabilité des projets en rapport avec de l'élevage bovin dans le gouvernorat	Rentabilité de certains projets Schéma de financement Circuits de commercialisation Contraintes et risques	Secteur à risque, La rentabilité est dépendante du schéma de financement et de la taille de l'élevage

<p>Recueil d'études et d'articles – projet LACTIMED</p>	<p>ans un climat de tension extrême sur les marchés alimentaires des pays méditerranéens – conséquence directe de leur croissance démographique rapide et des changements récents dans les modes de consommation, le secteur agroalimentaire s'affirme comme un élément central pour le développement harmonieux de l'espace euro-méditerranéen.</p> <p>Les politiques agricoles mises en œuvre au cours des dernières décennies ont entraîné une dépendance croissante des pays méditerranéens aux importations et leur exposition totale à l'instabilité des marchés internationaux. Le « printemps arabe » a mis en exergue l'urgence d'une réduction de la vulnérabilité alimentaire des pays méditerranéens et la nécessité d'œuvrer pour un développement intégré des territoires.</p> <p>LACTIMED propose une approche nouvelle pour tenter de répondre à ces défis et se concentre sur la filière laitière, dans laquelle les besoins sont particulièrement</p>	<p>Afin d'encourager un développement intégré des filières laitières d'Alexandrie et Beheira (Egypte), la Bekaa et Baalbeck-Hermel (Liban), Bizerte et Béja (Tunisie), la Sicile (Italie) et la Thessalie (Grèce), le projet s'appuie sur un diagnostic de la filière et une étude des opportunités de débouchés sur les marchés nationaux et internationaux, aidant ainsi les autorités locales et structures d'appui à adopter une stratégie pour la valorisation des produits laitiers typiques locaux.</p> <p>Pour chaque territoire, ce diagnostic est passé par les étapes suivantes :</p> <p>Etat des lieux de la filière laitière : revue bibliographique sur les dix dernières années, identification des parties prenantes locales (éleveurs, transformateurs, distributeurs, fournisseurs, autorités publiques, structures d'appui et de formation, etc.), entretiens et réunions de travail avec des experts et acteurs clés ;</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enquêtes de terrain auprès des producteurs : passation de questionnaires à un échantillon représentatif d'éleveurs et de transformateurs afin d'analyser leur contribution à la chaîne de valeur locale, les systèmes de production et de distribution, les innovations réalisées durant les dernières années et la capacité des producteurs à se regrouper au sein d'un cluster ; • Identification des produits laitiers typiques : rédaction de cahiers des charges de production pour une dizaine de produits, allant de l'alimentation des animaux à l'affinage des fromages pour garantir le caractère artisanal, traditionnel et durable du produit ; • Opportunités de débouchés sur les marchés domestiques : analyse de données et enquêtes de consommation en Egypte, en Grèce, en Italie, au Liban et en Tunisie pour évaluer la demande domestique de produits laitiers avec une attention particulière aux sources d'approvisionnement des consommateurs ; • Opportunités de débouchés sur 	<p>La stratégie de valorisation des produits laitiers typiques définie pour chaque territoire à l'issue du diagnostic aura pour principal objectif la structuration de la filière et la création de clusters locaux.</p> <p>Afin d'augmenter la valeur créée localement, le projet encouragera les fournisseurs, éleveurs, collecteurs, transformateurs, distributeurs, laboratoires de recherche, centres de formation et structures d'appui à se mettre en réseau et créer des clusters laitiers locaux. Ces derniers leur permettront de mutualiser des ressources (naturelles, techniques, financières), des compétences (recherche et développement, formation, élevage, collecte, transformation, conditionnement, marketing) et de développer de nouvelles formes collectives d'accès aux marchés.</p> <p>Un atelier participatif sera organisé dans chaque territoire pour présenter les résultats du diagnostic et le plan d'action proposé. Les participants seront également sensibilisés à la démarche collective du cluster. L'atelier permettra d'identifier les acteurs intéressés et d'échanger sur la stratégie à mettre en œuvre. Des réunions ultérieures viseront à définir les services et équipements à mutualiser, la structure et le fonctionnement du cluster et le projet pilote à lancer pour amorcer sa création (centre de collecte du lait, mini-laiterie, outils d'analyse, etc.). La mise en œuvre du projet pilote sera ensuite suivie par les partenaires locaux et experts du projet.</p> <p>En parallèle, des formations régionales seront organisées pour renforcer la capacité des cadres des structures locales d'appui à la filière laitière à accompagner les entreprises de leur territoire et à jouer le rôle de médiateur entre le secteur privé et les autorités locales et nationales. Elles porteront sur les techniques agricoles efficaces et durables, les processus agro-industriels flexibles et innovants, les circuits de commercialisation courts et longs, les réglementations nationales et internationales, etc. Les supports pédagogiques utilisés seront ensuite mis en ligne sur le site web du projet.</p>
---	--	---	---

	prononcés et comparables à ceux des pays européens. Ainsi, le projet vise à renforcer la production et la distribution de produits laitiers typiques et innovants en Méditerranée par l'organisation des filières locales, l'appui aux producteurs et la promotion de leurs produits sur les marchés locaux et internationaux. A terme, il devrait aboutir à la création du réseau méditerranéen des clusters laitiers.	les marchés internationaux : analyse du commerce international de produits laitiers (exportations des pays impliqués, pays importateurs, barrières commerciales, transport et logistique), tendances sur les marchés mondiaux (consommation par type de produit, comportement d'achat, marketing, etc.), opportunités et enjeux (marchés de niche, success stories, facteurs clés de succès); <ul style="list-style-type: none"> • Synthèse et proposition d'un plan d'action local : analyse SWOT de la filière laitière du territoire, identification des capacités additionnelles et innovations nécessaires pour maintenir les productions laitières typiques et les développer vers de nouveaux marchés, recommandations stratégiques en vue de l'adoption d'un plan d'action par les acteurs locaux de la filière. 	
Centre Régional de Recherche Agricole du centre Ouest Sidi Bouzid	Publication sur les activités de recherches sur l'élevage bovin dans le Centre Ouest, avec une mise en exergue des potentialités et des contraintes	Perspectives de développement de l'élevage dans le center ouest Difficultés qui freinent la promotion de la filière : infrastructures, organisation, technicités, disponibilités fourragères.	Intégration de l'élevage dans le système d production à travers un assolement adéquat Introduction des nouvelles composantes dans les rations alimentaires à travers la valorisation des sous produits
Agence de Promotion de l'Industrie, API (2000)-.	Etude du développement du secteur agro-alimentaire dans le cadre de l'accord de partenariat Tunisie-Union Européenne.- Tunis.	Contexte de coopération avec l'UE Restriction et règlements	Besoins d'investissements complémentaires Niveau de subvention Difficultés liés à la promotion des filières agro-alimentaires
Bencharif A. et Khamassi F. (2000)-.	Qualité et compétitivité, enjeux et défis pour les entreprises agro-alimentaires du Maghreb.- In Medit, N° 2 (Revue du Centre International des Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes).	Le regain d'intérêt pour la qualité en agro-alimentaire, parmi les spécialistes en sciences économiques et de gestion, s'explique notamment par les enjeux généraux que représente la qualité en tant que /acteur de compétitivité (enjeux technologiques, de communication de l'entreprise et d'accès au marché) mais aussi et surtout par les enjeux économiques, a travers les différents couts de la non - qualité. Dans le contexte de mondialisation et de création de zones de libre-échange qui prévaut désormais, ces enjeux sont porteurs de défis pour toutes les entreprises agro-alimentaires, en particulier	Le présent article se propose d'explicitier ces enjeux et ces défis en se référant notamment aux pays du Sud, plus particulièrement aux entreprises du Maghreb dont 2 pays, le Maroc et la Tunisie, ont signe des accords d'association avec l'Union Européenne, stipulant l'établissement progressif d'une zone de libre échange (ZLE) entre chacun de ces 2 pays et le marché unique européen, générant ainsi un nouveau contexte concurrentiel ou la compétitivité devient une exigence incontournable.

		celles du Maghreb, auxquelles se relève le présent article. Aux contraintes externes, caractéristiques de l'environnement naturel, technologique et socio-économique, s'ajoutent les contraintes internes à ces entreprises qui découlent essentiellement de leur système d'organisation. En effet, alors qu'ailleurs, la gestion de la qualité est passée des spécifications du produit au management de la qualité totale, les entreprises agro-alimentaires du Maghreb, souvent de petite dimension technique, économique et financière, ont encore un système d'organisation hiérarchique reposant exclusivement sur le propriétaire, patron polyvalent et omniprésent. Cette situation réduit considérablement l'engagement du personnel à améliorer les performances quantitatives et surtout qualitatives de ces entreprises et ne favorise donc pas l'approche globale et la mise en place d'un système de management de la qualité. Celle-ci s'engage ainsi, de plus en plus, comme une nouvelle barrière non tarifaire "légitime" face aux entreprises et aux produits agro-alimentaires maghrébins, surtout si celles-ci ne développent pas des stratégies d'alliance intérieures et de partenariat avec des entreprises du Nord.	
Centre National Des Etudes Agricoles (CNEA) (1998).	Etude technico-économique d'une unité de fabrication de lait en poudre.	En Tunisie, l'élevage laitier est rentable dans les conditions de prix des produits et des facteurs de l'année 2002. Cette activité assure une marge brute et un profit moyens égaux respectivement à 641 DT et 127 DT par vache, une production moyenne de 4690 litres par vache pour un coût de production moyen égal à 0,339 DT/litre. Les analyses de simulation ont montré qu'une augmentation de 20 % du prix du concentré aboutit à réduire de 19 % la marge brute moyenne et à augmenter de 8 % le coût de production moyen, ce qui rend non rentable la production du lait en Tunisie. Une subvention de 50 % sur le prix de l'eau d'irrigation permet d'améliorer sensiblement la rentabilité économique de l'élevage intégré et semi-intégré même en cas d'augmentation parallèle de 20 % du prix du concentré. La	Aux prix des produits, des services et des intrants de l'année 2002, l'activité production laitière est rentable pour les trois systèmes d'élevage. Selon l'analyse, cette rentabilité diffère d'un système d'élevage à un autre. En effet, en se basant sur certains indicateurs d'analyse économique tels que les charges liées à l'alimentation, le coût de production, la marge brute, le coefficient d'efficacité économique, l'analyse a révélé que l'élevage semi-intégré est économiquement le plus rentable suivi respectivement par le système intégré et le système hors sol. Cette rentabilité provient d'une utilisation rationnelle des facteurs fixes et variables. Le coût de production d'un litre de lait est égal à 0,321 DT, et le coefficient d'efficacité économique est de 1,11. Le système d'élevage hors sol présente une faible rentabilité. Dans ce système, le coefficient d'efficacité économique atteint 1,01 et le coût de production d'un litre de lait est de 0,353 DT. L'existence de ce système se justifie par la valorisation d'une main-d'œuvre familiale abondante, par un faible investissement en matériel agricole et en matériel d'élevage, par l'absence de frais de fermage et par l'utilisation d'aliments de complément variés tels que le son, l'orge concassé, le pain, les sous-produits de l'agro-industrie. Toutefois, ce système présente des points faibles liés principalement à une alimentation

		<p>comparaison du prix de revient du lait à son prix de référence à l'importation, montre, qu'en présence de protection douanière, la production laitière ne serait rentable qu'avec des subventions sur l'eau d'irrigation. En l'absence de droits de douane sur le lait en poudre importé, cette production ne peut pas se justifier même sous les scénarios les plus favorables des prix de l'eau et du concentré.</p>	<p>déséquilibrée entraînant des maladies (diarrhée, hypocalcémie) et un taux de mortalité plus important chez les adultes.</p> <p>Une augmentation de 20 % du prix du concentré industriel entraîne une augmentation plus importante du coût de production du litre de lait dans le système d'élevage hors sol, suivie par celle du système semi-intégré et du système intégré. Ces augmentations sont respectivement de 9,4, 7,5 et 6,5 %. La réduction de la marge brute et celle du coefficient d'efficacité économique sont plus marquées dans le système d'élevage hors sol lui conférant ainsi une réduction voire même une perte de sa rentabilité économique. Ceci provient du fait que ce système utilise plus de concentré industriel. Les 3 systèmes gardent, en outre, le même classement pour la rentabilité économique que dans la situation de base.</p> <p>Une réduction du prix de l'eau dans les périmètres publics irrigués, suite aux subventions du prix de l'eau destinée aux cultures fourragères et aux céréales, entraîne une réduction de 10,8 % et de 1,7 % des charges imputées à l'alimentation respectivement dans les systèmes d'élevage intégré et semi-intégré. Le coût de production du litre de lait connaît également une diminution respective de 9,38 % et de 1,25 %. Le coefficient d'efficacité économique s'améliore dans ces deux systèmes passant respectivement de 1,06 à 1,15 et de 1,11 à 1,12. Dans cette situation, la rentabilité économique dépend du niveau d'intégration de l'élevage à l'exploitation. Plus l'élevage est intégré, plus la rentabilité s'améliore. étant, théoriquement, insensible à la variation du prix de l'eau d'irrigation, le système hors sol est le moins rentable avec les valeurs les plus faibles de la marge brute et du coefficient d'efficacité économique. Le coût de production du litre de lait demeure invarié par rapport à la situation de référence, soit 0,353 DT.</p> <p>Sous l'hypothèse d'une variation simultanée du prix de l'eau et de celui du concentré industriel, le système d'élevage intégré présente la rentabilité économique la plus élevée par rapport à la situation de base. Dans ce système, la marge brute augmente d'un montant de 53,6 DT/vache/an, provenant d'une réduction des charges attribuées à l'alimentation. Une telle réduction, entraîne une réduction du coût de production du litre de lait de 11 millimes et une augmentation du coefficient d'efficacité économique qui passe de 1,06 à 1,09. Quoique le système d'élevage semi-intégré reste encore rentable, le coût de production connaît, par rapport à la situation de base, une augmentation de 19 millimes par litre. Cette augmentation est plus importante dans le système hors sol soit 34 millimes par litre. Le coefficient d'efficacité économique ainsi que la valeur de la marge brute restent les plus faibles dans ce dernier système, soit respectivement 0,94 et 275 DT/vache/an, lui conférant ainsi l'absence de rentabilité économique.</p> <p>La comparaison du prix de revient du litre de lait des trois systèmes d'élevage à son prix économique de l'année 2002 (en l'absence des droits de douane) montre un écart significatif entre les deux prix variant entre 0,069 et 0,154 DT.l⁻¹. Cet écart rend non économique la production laitière. En tenant compte des droits de douane dans le prix économique, la production laitière n'est rentable pour la société que dans le système d'élevage semi-intégré. Sous le scénario d'une subvention de 50 % sur le prix de l'eau d'irrigation dans les périmètres irrigués, toute chose</p>
--	--	---	--

			restant égale par ailleurs, la production laitière est rentable dans les systèmes d'élevage intégré et semi-intégré. Toutefois, cette rentabilité s'amenuise en cas d'augmentation de 20 % du prix du concentré industriel.
<i>Khamassi F. (1996).</i> -			Essai d'analyse stratégique d'une entreprise agro-alimentaire. Cas de la STIL.- Mémoire de fin d'Etudes du cycle de spécialisation en Economie agro-alimentaire. INA Tunisie.
<i>Ministère de l'Agriculture - Tunisie (2000).</i> -			Le secteur laitier après l'autosuffisance.- In : Revue de l'agriculture, N° 34, Février 2000.
<i>Ministère de l'Agriculture - Tunisie (2000).</i> -			Séminaire national sur la gestion des excédents agricoles. Tunis, mars 2000.
<i>Ministère de l'Agriculture - Tunisie.</i>			Annuaire des Statistiques agricoles.
<i>Ministère de l'Agriculture - Tunisie.</i>			Budget économique. Parution annuelle.
<i>Montigaud J.-C. (1992).</i> -			L'analyse des filières agro-alimentaires : méthodes et premiers résultats.- In Economies et Sociétés, Série Développement agro-alimentaire, AG, N° 21.
<i>Naili A. (1987).</i> -			Filières internes et filières externes agro-alimentaires : le cas du lait et des produits laitiers en Tunisie.- Thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Economie Rurale et Agro-alimentaire. Université Montpellier I, France.
<i>Skouri A. (1999).</i>			Le secteur laitier en Tunisie : du déficit à l'excédent structurel. Projet de Fin d'Etudes du Cycle Ingénieur de l'INAT.
<i>Union Tunisienne de l'agriculture et de la Pêche, UTAP (2000).</i> -			Journées d'étude sur les modalités de gestion des excédents agricoles.- Tunis, Septembre 2000

Chapitre 2 : Diagnostic de la Filière

II. 1 Vue d'ensemble de la filière dans le pays

Avec son impact sur la sécurité alimentaire, sa capacité de création d'emploi et de maintenir des éleveurs sur leur exploitation ainsi que sa contribution à l'intégration de l'agriculture, la filière lait revêt un caractère stratégique au niveau national.

Une stratégie visant la promotion du secteur par l'encouragement des agriculteurs en vue de valoriser toutes les ressources disponibles et développer l'élevage laitier a été engagée en 1994 et révisée plusieurs fois. Cette stratégie s'articule principalement autour des axes suivant:

- La croissance régulière de la production ;
- La promotion de la productivité ;
- L'organisation de la filière ;
- L'amélioration de la qualité ;

La mise en place de cette stratégie a été accompagnée de plusieurs mécanismes d'incitation & mesures de Protection aussi bien à l'amont qu'à l'aval de la filière.

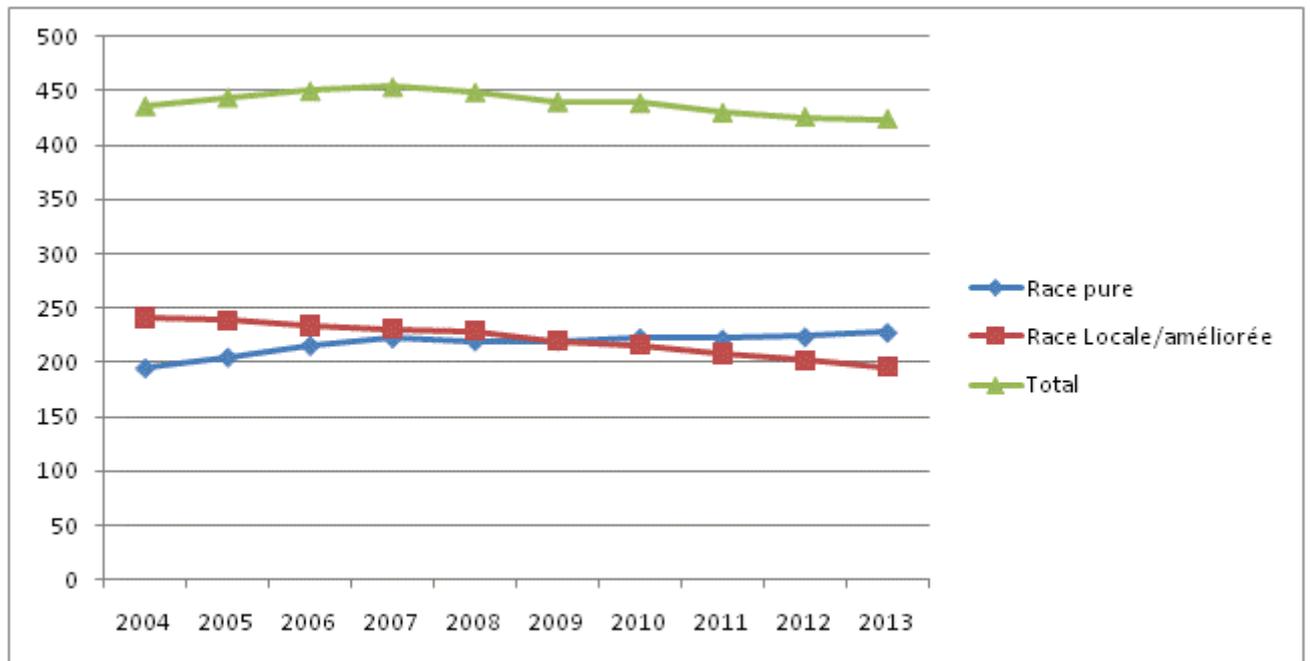
En terme économique, la filière lait & dérivés occupe une place importante dans l'économie du pays du fait qu'elle contribue à raison de:

- 11% du P.I.B agricole ;
- 25% de la Production animale nationale ;
- 42 % de contribution à l'emploi agricole.

Selon les dernières statistiques, le cheptel national est composé de 424.000 têtes bovines productrices dont 228.000 têtes sont de race améliorée. Ce cheptel est réparti entre 112.000 éleveurs/société d'élevage et dont 83% ne dispose pas plus de 5 unités productrices.

Le graphique suivant, montre aussi, une réduction maintenue des effectifs bovins de race locale de 4500 tête en moyenne par an, soit presque 2% de réduction annuelle, contre une évolution progressive de +1.8% de l'effectif de race pure.

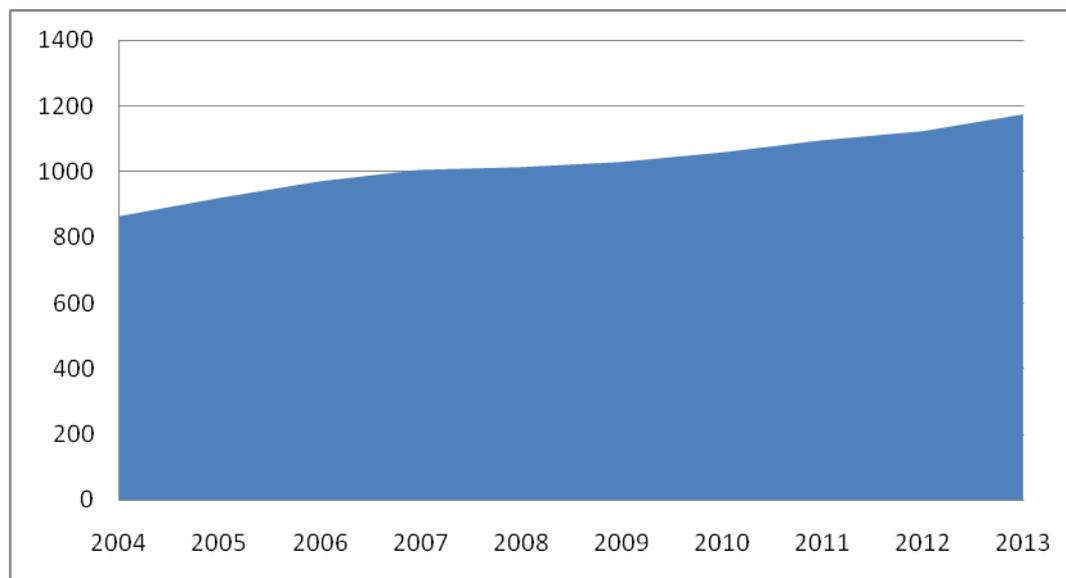
La production laitière nationale, a enregistré une évolution nette durant les dix dernières années avec un rythme moyen annuel de 4% et ce pour essentiellement : l'amélioration des performances productive du cheptel (à travers l'intégration progressive des races améliorées/pure) et la demande en produit laitiers et dérivés.

Figure n°1 : Evolution du cheptel bovin durant les 10 dernières années (2004/2013) (En 1000 Têtes)

Année/Race	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Race améliorée/pure	195	205	216	223	220	220	223	222	224	228
Race Locale	241	239	234	231	229	220	216	208	202	196
Total	436	444	450	454	449	440	439	430	426	424

Source : Groupement interprofessionnelle des viandes rouge et du Lait-2014

Figure n°2 : Evolution de la production laitière durant les 10 dernières années (2004/2013) (En Millions Litres)



Source : Groupement interprofessionnelle des viandes rouge et du Lait-2014

Les quantités de lait collectées ont enregistré une nette évolution entre 2004-2013 pour passer de 483 Millions litres à 747 Millions litres, soit une évolution annuelle de 6%.

Figure n°3 : Evolution de quantités collectées durant les 10 dernières années (2004/2013) (En Millions Litres)



Cette évolution a été le résultat d'un réseau de collecte assez développé, formé de 235 points de collecte avec une capacité journalière de 2.6 Millions de litres dont 66 coopératives, 56 société de services agricoles et 113 centre privés.

II.2 Analyse de La filière Lait à Sidi Bouزيد

Le Gouvernorat de Sidi Bouزيد occupe une position centrale sur la carte de la Tunisie dans les zones intérieures steppiques. Sidi Bouزيد est limitrophe à six gouvernorats (Sfax, Kairouan, Siliana, Kasserine, Gafsa et Gabes).

Figure 3 : Carte de localisation du gouvernorat de Sidi Bouزيد



Le gouvernorat de Sidi Bouزيد, couvre une superficie de 7405 Km², et se caractérise par un climat aride au sud et semi-aride au nord. Les précipitations moyennes varient de 200 mm au sud à 300 mm.

La superficie agricole labourable est estimée à 460 mille ha dont 309 mille ha d'arboriculture et 79 mille ha de grandes cultures. La superficie des périmètres irrigués est de l'ordre de 45,6 mille ha (10 % des superficies irriguées nationales) alors que l'agriculture biologique s'installe sur 16,5 mille ha dont 50 % sont consacrées aux olives à huile.

En termes de production, La région de Sidi Bouزيد est un des principaux pôles agricoles du pays avec une contribution importante à la production nationale :

- Olives 13,8 % ;
- Amandes 13 % ;
- Pistaches 20 % ;
- Légumes 18 % ;
- Viandes rouges 7 %.

L'élevage bovin, pierre angulaire du système de production agricole à sidi Bouزيد est basé sur un cheptel avoisinant les 32.000 Unités femelle productrice. Cet effectif a connu une

évolution spectaculaire depuis 2004 où on dénombrait 14.700 unités, soit une moyenne annuelle d'évolution de 11.8%.

II.2.1 Les catégories d'acteurs

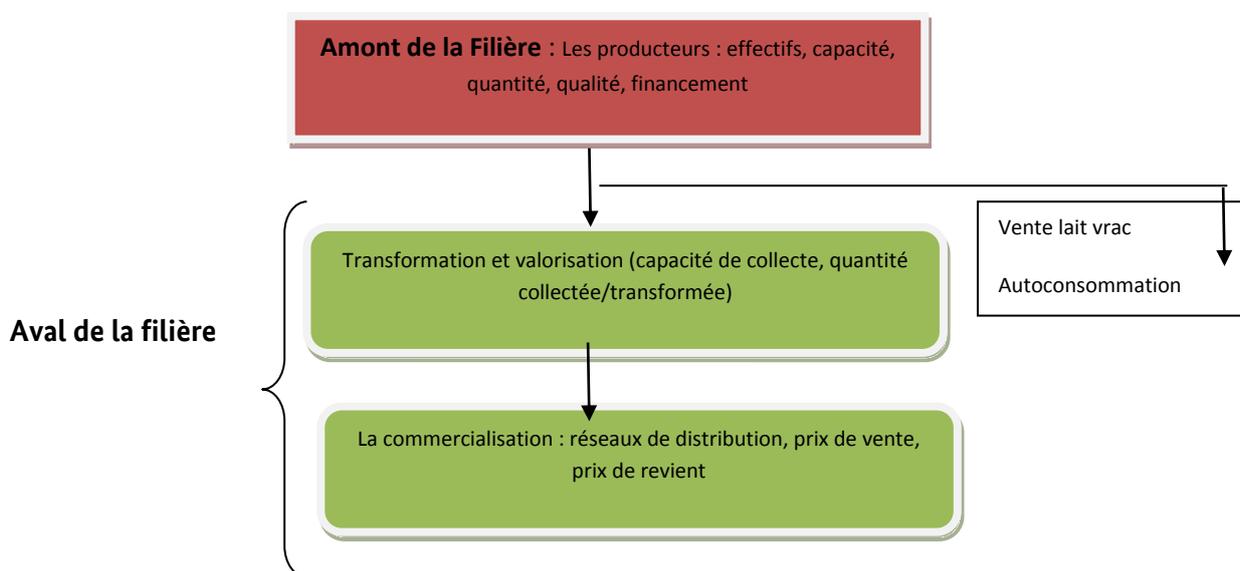
Les acteurs de la chaîne de valeur Lait à Sidi Bouzid sont nombreux et diversifiés. Certains d'entre eux opèrent dans l'informel faute de déficit dans l'organisation.

Ces acteurs sont parfois en association (Groupements de Développement Agricoles GDA) ou non, mais chacun mène l'activité à titre individuel. Les centres de collectes, les transporteurs et/ou commerçants sont des acteurs importants qui animent le maillon de la commercialisation. Ils sont coopèrent avec les centrales laitières (auparavant lointaines de gouvernorat). Au bout de la chaîne, on trouvera les consommateurs (de premier ordre et second ordre : approvisionnement (grande surface) et ménages). Aussi, il faut noter que certains consommateurs se positionnent directement par rapport aux producteurs ainsi que des unités traditionnelles familiales de transformation.

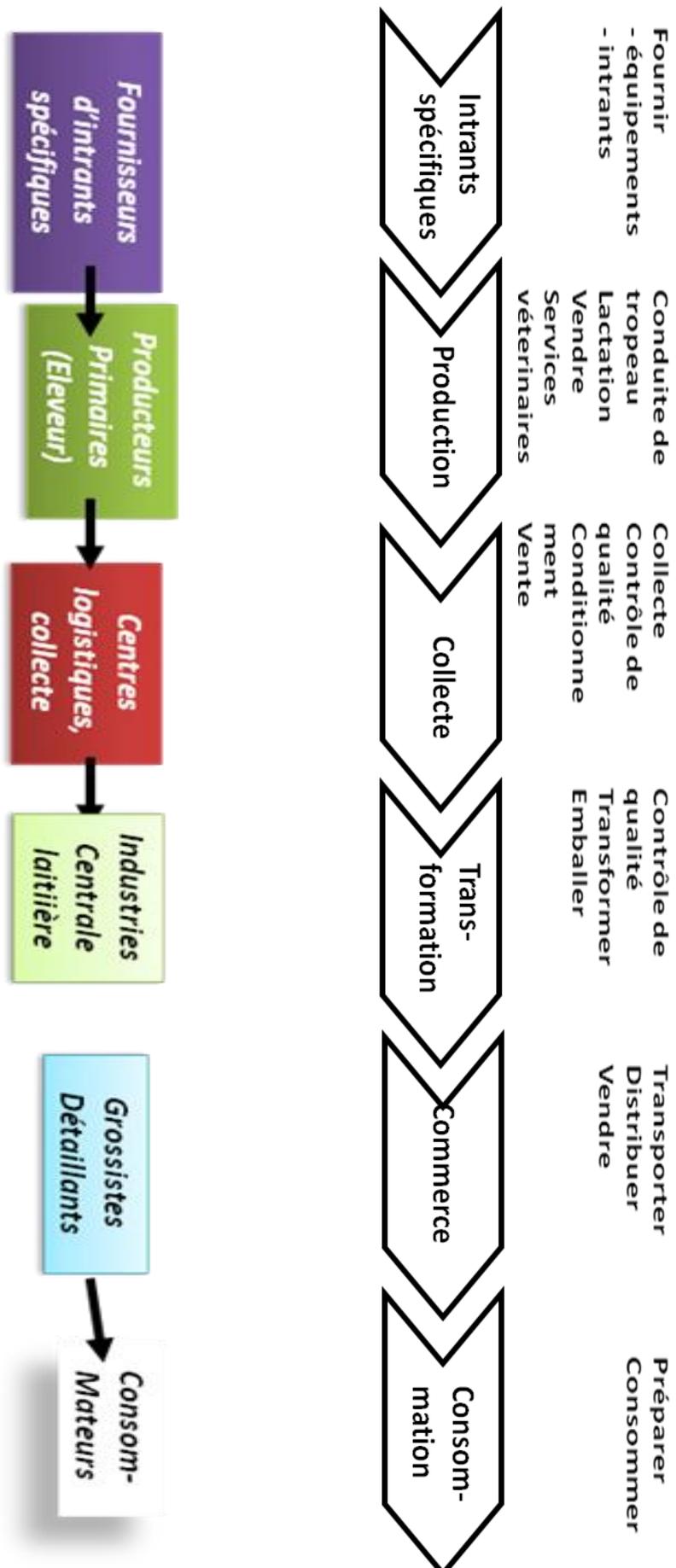
Structurellement, la filière laitière est composée de trois maillons principaux :

- Le Maillon de la production : amont de la filière;
- Le Maillon de transformation/valorisation } Aval de la Filière
- Le Maillon de commercialisation. }

Le schéma suivant cartographie de façon synthétisée l'organisation de la filière lait :



Dans ce qui suit, nous allons essayer de présenter chaque maillon de la dite chaîne et d'en dégager par la suite les atouts et les faiblesses.



II.2.2 A l'amont de la filière

II.2.2.1 Les fournisseurs d'intrants

Les fournisseurs d'intrants pour l'activité élevage bovin laitier englobent les catégories suivantes de fournisseurs :

- Les prestataires de services vétérinaires : dans le gouvernorat de sidi Bouzid, quelques dizaine de vétérinaires sont installés pour leur propre compte et qui opèrent en parfaite synergie avec les Services vétérinaires du CRDA. D'après les entretus, ce type de prestataire de service n'est pas un frein au développement de la filière.
- Les vendeurs des équipements (salle de traite, bidon alimentaire,...etc) : au niveau de sidi bouzid, on a remarqué une présence sur terrain des principaux opérateurs (6 opérateurs) dans le domaine. Les entretus ont montré que la présence de ces opérateurs répond aux besoins des éleveurs, malgré parfois certains rupture de stock :
- ✓ GROUPE LOUKIL : Commerce de gros d'équipements, matériels et machines agricoles AVENUE HABIB BOURGUIBA Sidi Bouzid, Sidi Bouzid, Tunisie
CONTACT PRINCIPAL : 76 622 370,
- ✓ SOCOOPEC : Contact SIDI BOUZID Adress : 6, Avenue Habib Bourguiba 9100 Sidi Bouzid Tel. : 76 625 332 Fax : 76 625 211,
- ✓ Etablissement de développement agricole SIDI BOUZID - Tunisie :
Commercialisation en matériel et équipements et nécessaires agricoles
30 Avenue 7 Novembre Menzel Bouzaienne Sidi Bouzid
- ✓ Société Amirat El Bassatine : Imm. Ali Sghaier Bouallagui, Av. Habib Bourguiba
9100 Sidi Bouzid
- ✓ Société de l'Espace Moderne de l'Agriculture : Vente des équipements agricoles -
Rue 1er juin Sidi Bouzid,
- ✓ Société Agriculture Moderne : Commercialisation des produits et matériels agricoles Adresse : Rue de la Révolution 9100 Sidi Bouzid

- Les fournisseurs de génisses : en plus des privés qui fournissent les génisses, une bonne partie des éleveurs font recours au domaine de l'OTD Touila pour s'approvisionner. Les éleveurs et acteurs interviewés estiment que l'offre reste en deçà des besoins du fait que le domaine est en mesure aussi de répondre aux besoins de ses unités productrices.
- Les vendeurs d'aliments de bétail : c'est le problème le plus soulevé par les éleveurs. En effet, l'absence d'une réglementation claire qui régit ce domaine conjugué à un déficit fourrager et aux superficies réduites des cultures fourragères ouvrent les portes pour les intermédiaires et pour la spéculation. Les entretiens ont montré que les prix pratiqués connaissent des fluctuations qui sont directement liées au comportement des intermédiaires plus qu'à la loi offre et demande.

II.2.2.2 La production

Le potentiel de production bovin est estimé à 32.000 unités (CRDA, 2014) détenu par 13000 éleveurs, alors qu'il était 14700 Unités en 2004. Ce cheptel assure actuellement la production d'environ 130 Millions de Litre de lait. La capacité de production est actuellement détenue par plus de 80% d'agriculteurs avec comme principale caractéristique la dominance de petites exploitations (< 3 Unités).

Le cheptel bovin laitier à Sidi Bouزيد est aussi caractérisé par une évolution remarquable de la race améliorée (Pi noire en particulier). En effet durant les dix dernières années (2004-2013) le cheptel amélioré gagnait en moyenne 6% en terme d'effectif annuellement par rapport aux autres races (en particulier la race locale/Hybride).

II.2.2.3 L'approvisionnement en Fourrage

La superficie consacrée aux cultures fourragères ne représente que 2% des superficies irriguées, soit environ 6300 ha, avec une production de 107839 Tonnes. Les superficies allouées aux cultures fourragères, reste en deçà des besoins du cheptel en place et ne permettent pas (théoriquement) de mettre en place des ratios alimentaires équilibrées entre Fourrage et concentré (sans tenir compte de l'échange inter-région).

L'analyse de ce sous maillon permet d'établir la matrice suivante :

Forces

- Equilibre Fourrager
 - Améliorer la qualité à travers une offre diversifiée en apport (grossier + verdure)
 - Importance pour la durabilité de l'élevage
 - Potentiel offert (disponibilité en sol et en eau)
- Bonne maîtrise des coûts de production du lait

Opportunités

- Sensibilisation par rapport aux biens faits de l'intégration de sole fourragère dans le système de production
- Mise à niveau des agriculteurs

Faiblesses

- Absence d'une intégration

Menaces

- Déficit fourrager

- Faible présence des cultures fourragères dans l'assolement
- Détérioration de la qualité du lait par conséquence au déséquilibre fourrager
- Domination de l'élevage hors sol

II.2.2.4 Les Goulots d'étranglements à l'amont

Les entretiens ont montré que le maillon de la production demeure le maillon le plus sensible et qui pose plus de questionnement quant aux possibilités de promotion de la filière. En effet des aspects comme la qualité du lait, le rationnement alimentaire, le potentiel productif demeure des aspects qui conditionne le maillon de la production. Aussi, les entretiens ont montré que le savoir faire de certains acteurs laisse à désirer notamment au niveau de la ferme et ce qui influence directement la qualité du lait produite.

II.2.2.5 Coûts Economiques :

L'analyse sommaire (sur la base des entretiens) ont permis de conclure que :

- Les coûts des intrants en particuliers les coûts des aliments constituent plus de 70% de la structure des coûts de l'élevage. Durant les 3 dernières années et vu que les prix des aliments ont évolués de façon assez considérable, la rentabilité de certaines exploitation a été mise en question. De plus les éleveurs ont été appelés à instaurer des mauvaises pratiques en terme de rationnement (déséquilibre entre élément grossier et verdure) ce qui a aussi influencé la qualité du produit) ; les entretiens ont montré que le coût moyen d'alimentation dans la structure du prix de revient d'un litre de lait varie de 400 à 550 millimes et ce en fonction du type d'apport. ;
- Le prix de vente au niveau des centres de collecte qui est de 700 millimes demeure insuffisant, de plus qu'actuellement, le système de prix en place ne paye pas la qualité. L'instauration d'un système de prix qui recommence la qualité est inévitable ;
- Les mécanismes d'octroie de financement mise en place sont jugés lourd. Une étude pour définir/améliorer le système actuel est aussi recommandé.

Il est à préciser que cette appréciation des coûts est donnée purement à titre indicatif. Il est par ailleurs fortement recommandé d'engager une étude économique pour apprécier de façon précise la rentabilité de l'élevage bovin, le prix de revient d'un litre et le système de financement mis en place. Cela permettra aussi d'apprécier les niveaux de rentabilités par type d'élevage (petit, moyen et grand).

II.2.2.6 Les principales contraintes en amont de la filière

Les contraintes qui entravent la promotion de l'élevage bovin laitier à Sidi Bouزيد peuvent être résumées comme suit :

- L'absence d'une intégration de l'élevage bovin avec le système de production en irrigué. L'élevage est presque conduit en hors sol ;
- L'absence d'une organisation au niveau des circuits d'approvisionnements a beaucoup impacté la filière ;
- Le niveau de technicité chez certains éleveurs est assez limité ce qui les pousse à des pratiques non adéquates (alimentation déséquilibrée) ;

II.3 A l'Aval de la filière

II.3.1 Analyse du maillon de la collecte

Parallèlement à l'évolution du cheptel durant les dix dernières années, l'infrastructure de la collecte a connu une nette évolution.

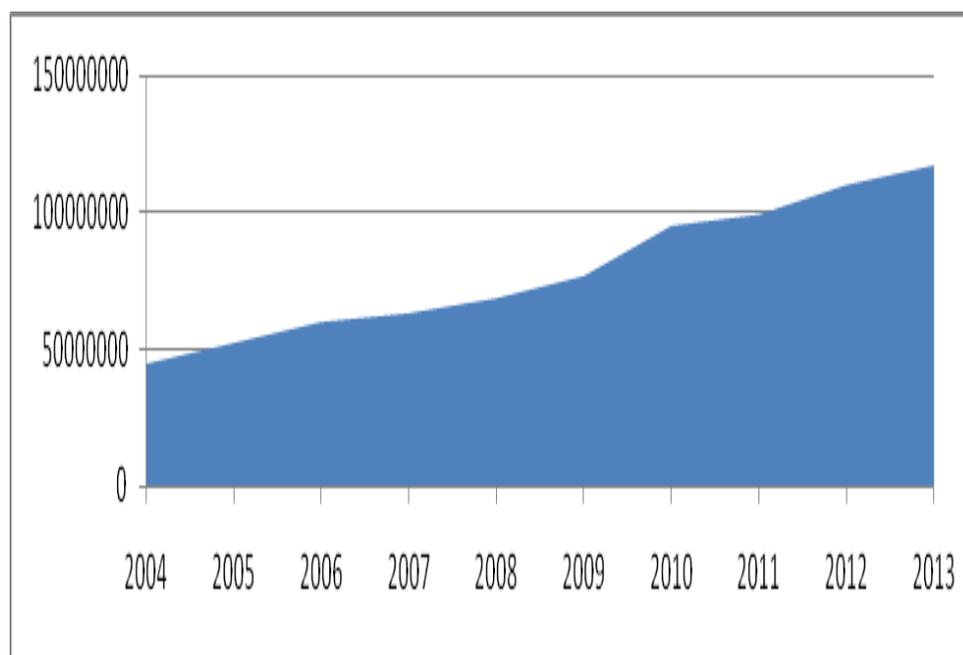
Le tissu de collecte autre fois formé de 16 structures (dont 9 privés) a connu un essor remarquable, non pas en terme de nombre (19 contre 16) mais plus taux en terme de capacité et de type (dominance nette du privé par rapport aux sociétés de service agricoles).

Tableau n°1 : Evolution des structures de collecte (2004-2013)

	SCSA	Privés	Total	Capacité de collecte en Litre
2004	7	9	16	132500
2013	3	16	19	210000

Source : GIVL (2014)

Les entretiens réalisés ainsi que la documentation examinée ont montré que la capacité de collecte a évolué de 7635 Litre par jour à 16887 Litres. Les quantités collectées ont frôlés en 2013, 117109947 litres, soit environ 90% des quantités produites.



Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Qtité collecté (L)	44587262	52225255	59911299	63123708	68549730	76742415	95064067	99191341	109993089	117109947

Source : GIVL ,2014

Cette évolution des structures de collecte a été aussi, accompagné par une évolution de ce qu'on appelle les Colporteurs, qui assureront l'appui à la collecte.

Les entretiens ont mis en exergue que le secteur des colporteurs demeure l'un des goulots de la filière en particulier pour l'aval. L'absence d'une organisation professionnelle claire, d'un chier de charges clair qui définit les rôles et responsabilités de chacun est l'une de raison. En plus, l'absence d'infrastructure adaptée pour le stockage et le transport du produit, influence directement sur la qualité de produit livré. Cet aspect a été considéré comme un des aspects à prendre en considération pour mieux appuyer cette filière.

Il est aussi à apprécier que la qualité, facteur clé, qui conditionne la durabilité de cette filière n'est pas assez maîtrisé. Des actions de soutiens à travers des programmes de renforcement de capacités et des petits investissements pourraient être d'un grand apport pour appuyer la qualité.

La qualité du produit fini est intimement liée à la qualité de la matière première (le lait frais collecté auprès des fermes). Or, la qualité microbiologique du lait collecté auprès des fermes par les unités de transformation n'est guère stable. Elle dépend des conditions hygiéniques des exploitations d'élevage (lavage du matériel de traite, etc.), ainsi que des conditions de transport (agitation ou immobilité, réchauffement ou refroidissement). Il faut par ailleurs noter que le lait livré par un colporteur

(collecteur-intermédiaire) ou par une coopérative provient souvent de plusieurs fournisseurs, constituant un mélange de laits produits dans des conditions hétérogènes. Ainsi, le lait est tantôt conforme aux normes, tantôt contaminé, et ce de manière parfois sérieuse.

La qualité physique du lait est également variable, notamment au niveau de la teneur en matières grasses. En effet, les laiteries traditionnelles effectuent uniquement un examen visuel et olfactif du lait cru collecter tandis que la plupart des laiteries semi modernes et modernes pratiquent des analyses physiques et microbiologiques

de laboratoire. Ces dernières analysent également leurs produits finis dans un laboratoire, tantôt interne, tantôt externe.

En effet, malgré le rôle que peut jouer l'inspection vétérinaire pour améliorer la qualité du lait, plusieurs contraintes continuent à peser sur la filière dont :

- L'étendu géographique du gouvernorat versus le tissu vétérinaire en place conjugué à l'absence du froid à la ferme ;
- L'absence d'un référentiel technique commun par rapport à l'aspect qualité ;
- Un déficit de connaissance par rapport aux risques que peut amener le déséquilibre fourrager à la qualité ainsi que les conditions rudimentaire d'élevage : traite, étable,...etc.

II.3.2 Le maillon de la commercialisation : Le marché

L'installation de la centrale laitière de délice à lassouda, constitue pour les éleveurs du bovin laitier une aubaine pour mieux rentabiliser leur élevage. En effet, avec une capacité de 500.000 Litre, la centrale de Lassouda, résout un problème important pour les éleveurs à savoir l'écoulement de la production. Autrefois, appelé à établir des relations avec des centrales un peu éloignées (Mahdia, Sidi Bouali, Cap Bon), la nouvelle centrale, avec sa proximité reconforte les éleveurs et leurs offres les possibilités à la fois de l'assurance d'écoulement, mais aussi, en cas de réclamation par rapport à certains aspects de qualité.

Parallèlement, les entretiens ont aussi, révélés qu'une partie de la production laitière (estimé à 8%) est souvent destiné à l'autoconsommation ou à l'écoulement via des circuits traditionnels (ventes chez les épiciers ou vente à la ferme). Le prix à la collecte estimé à 700 millimes ainsi que l'allocation de la remise à la centrale laitière estimé à 45

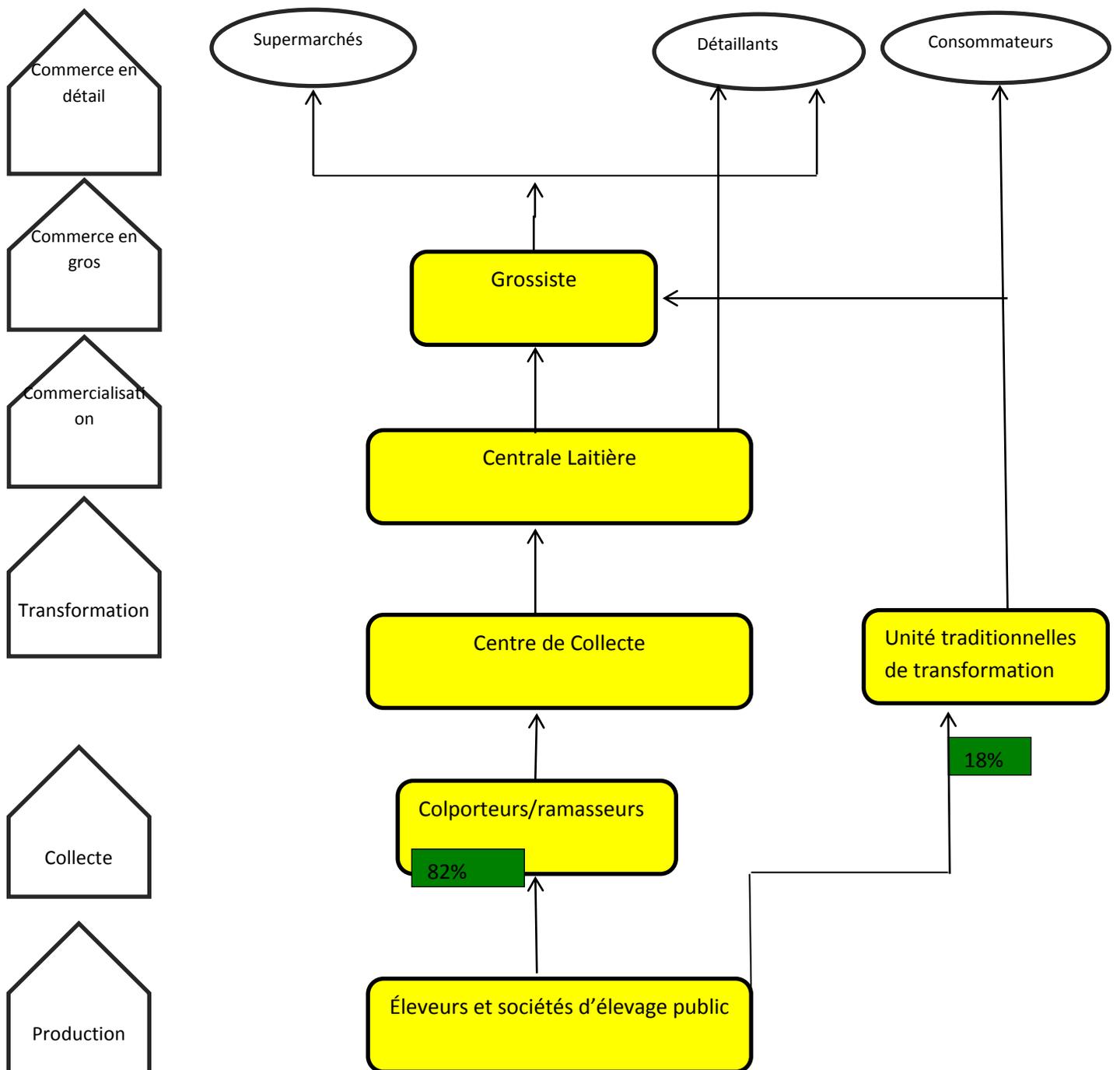
millimes, sont jugés faibles et pénalisant quant au besoin d'une telle activité assez exigeante.

II.3.3 Les principales contraintes

Malgré le savoir-faire traditionnel confirmé au niveau des unités d'élevage, la présente étude met en évidence des problèmes liés à la qualité du produit :

- Absence de maîtrise et d'application des bonnes pratiques d'hygiène ;
- Faible gestion de la sécurité alimentaire ;
- Non-respect des procédés appropriés pour obtenir du lait de bonne qualité ;
- Absence d'unité frigorifique au niveau de l'exploitation pour mieux stocké le produit ;
- Performance limitée de certains acteurs notamment au niveau de la production et de la collecte ;
- Non-maîtrise des coûts et bénéfices ;
- Absence d'outils et de compétences nécessaires pour gérer une comptabilité simplifiée à la ferme et donc pour établir le prix de revient.

Les catégories d'acteurs et leurs relations



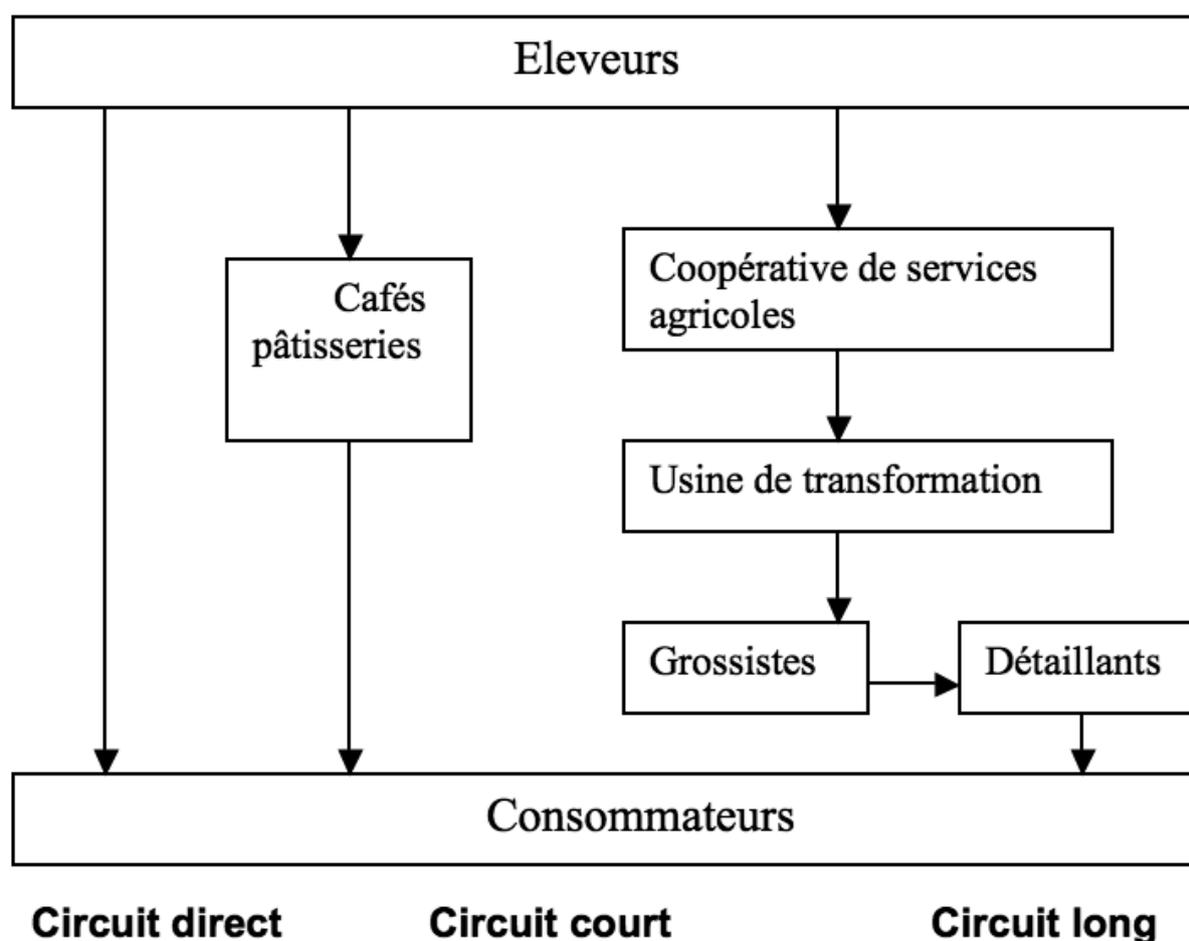
II.4 Les aspects genre

Les femmes jouent un rôle tout au long de la chaîne. En effet, les entretiens ont montré que la femme est omni présente tout au long de la chaîne (à l'amont comme à l'aval)

Les activités en amont et qui portent essentiellement sur la conduite technique de l'élevage est effectuée majoritairement par les femmes et les jeunes. Cependant La commercialisation et la distribution, par contre, incombent aux hommes.

Certaines femmes, développent des unités de transformation traditionnelle chez elles et pilotent les ventes auprès des voisins (Cercle d'amis).

En effet, cela part du principe de développer ce qu'on appelle les circuits directe circuit court et peut prendre plusieurs forme :



Lors des entretiens, l'opportunité de développer des microprojets intégrant toute la chaîne de valeur y compris la valorisation du produit laitier apparaît comme une solution pouvant promouvoir la filière.

Une analyse économique peut être engagée pour dimensionner la taille du cheptel optimal et l'étendue ainsi que la capacité de production et de valorisation. Et cela peut aussi être associé au développement d'une niche stratégique sous couvert d'un produit de terroir..

II.5 Les services d'appui à la chaîne de valeur

Les opérateurs le long de la CVA ont besoin d'un service opérationnel et de qualité pour des bonnes performances. Les structures qui interviennent dans les services d'appui relèvent pour la plupart de l'Etat. Il s'agit essentiellement du CRDA à travers ses services PA, PV et les cellules de vulgarisation sur terrain ainsi que les CRA, L'Office de l'élevage et du Pâturage, le Groupement Interprofessionnelle des viandes rouges et du Lait ainsi que la profession représentée par l'UTAP et la SYNAGRI.

II.6 Analyse de la relation entre les différents maillons

Les entretiens ont relevés l'absence presque totale de tout type de contractualisation. En effet, cela a permis que l'aspect informel demeure la principale caractéristique de cette filière et ne permet pas d'espérer des nouveaux horizons. L'appuie pour promouvoir l'organisation au niveau de cette filière passera inéluctablement par l'instauration de la contractualisation entre les différents acteurs.

La possibilité de négocier des contrats cadre entre la centrale de lassouda peut être envisagée. Ce type de convention doit partir d'une analyse de trois aspects : la capacité, la qualité et la cadence de production. Ce type de convention peut en plus de l'aspect financier, prendre la forme d'une assistance technique à travers la mise à disposition de techniciens et d'équipements pour appuyer la production d'une lait de qualité, mais aussi pour apporter même de l'assistance dans le dimensionnement du cheptel et son alimentation.

II.7 Analyse spatiale de la filière

L'analyse préliminaire du fonctionnement de la filière dans l'espace met en exergue une concentration de l'amont de la filière (éleveurs) dans la délégation de Regueb et avec plus de 40% du potentiel productif. Par ailleurs la nouvelle installation de l'unité d transformation à Lassouda aura certainement un impact positif sur la filière. Cet aspect à priori influencera la rentabilité de la filière et son fonctionnement. Cependant, nous suggérons d'engager une analyse spatiale de la filière. Cela peut s'agir par exemple de représenter la taille des marchés consommateurs dans le gouvernorat, pour te ou tel type de produit, ou pour tel bassin de production. Ou bien encore on peut représenter un réseau d'industries en fonction de leurs volumes d'activités, ou de leurs types de débouchés. On peut également symboliser des flux de produits, en fonction de leurs directions, leur nature, leur taille, ... Ces cartes peuvent aussi représenter deux situations à deux moments différents : en tirer des statistiques spatiales, par exemple calculer des

volumes de production dans tel rayon du marché consommateur, ou dans telle zone du pays, ... (Exemple « croissance du troupeau»). Ce genre de documents peut être très parlant, synthétiser et rendre très lisible une information complexe. : C'est un outil d'aide à la décision.

Chapitre 3 : Analyse du Contexte

III.1 Analyse du contexte : Micor-Méso et macro

L'analyse du contexte de la filière permet de détecter trois niveaux :

1. Niveau Micro :

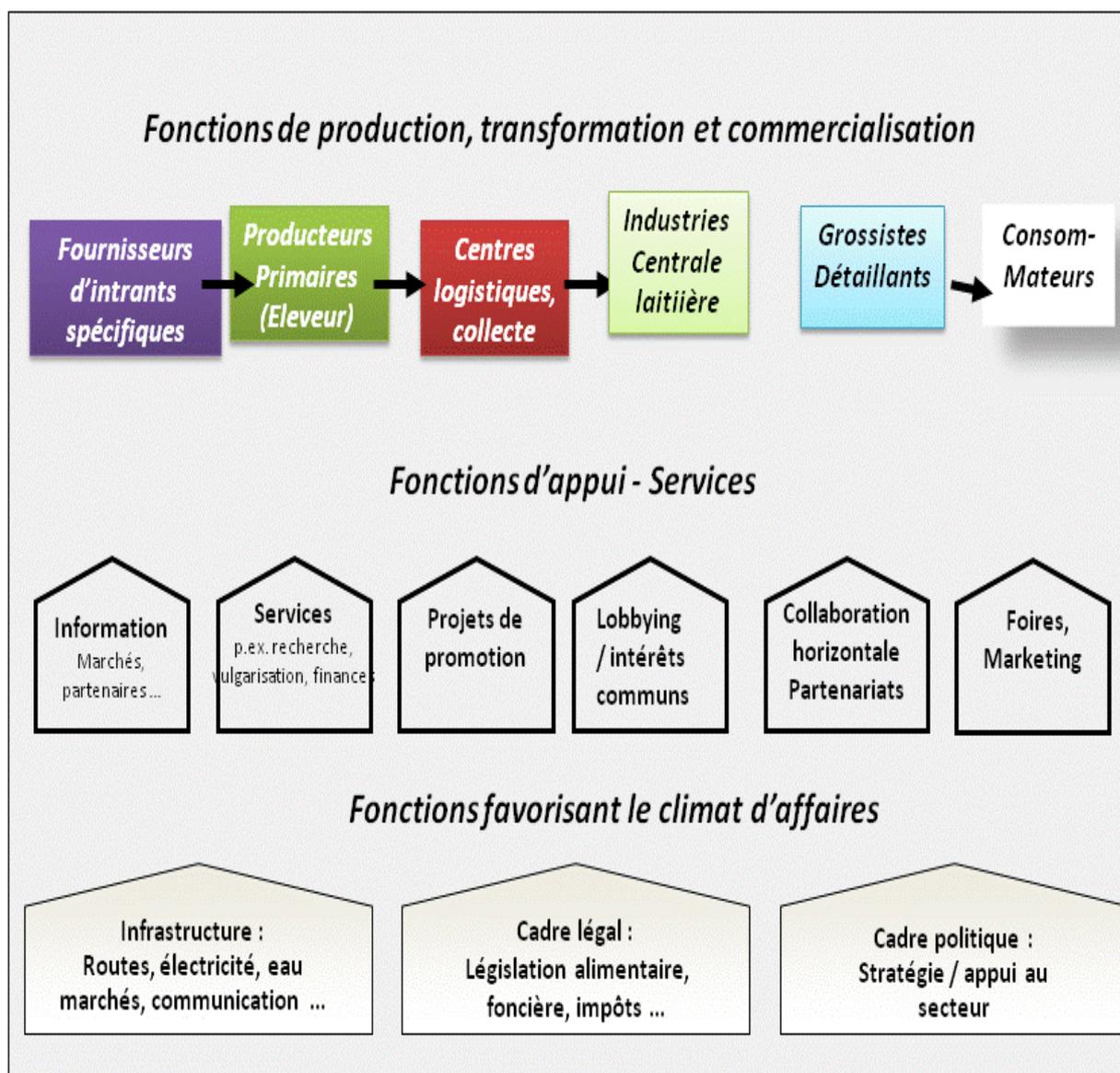
C'est le niveau qui concerne directement la filière et qui est l'objet de cette étude. En effet les différents maillons de la chaîne de valeur semblent clairs mais en même temps, ils sont caractérisés par l'omniprésence de l'informel qui ne fait que pénaliser et freiner les possibilités pour relancer cette filière. Les goulots les plus marquants se situent essentiellement au niveau de la production et de la collecte et toute intervention à court terme mérite d'être orientée vers ses deux maillons.

2. Niveau Méso :

Au niveau méso, une meilleure coordination semble inévitable surtout pour une meilleure intégration des acquis de la recherche en matière de valorisation des déchets agro-alimentaires. Mais aussi au niveau de l'appui à la promotion de l'organisation et au développement des référentiels techniques.

3. Et Niveau Macro :

En termes macro-économiques, le besoin en investissement complémentaire est aussi requis en particulier le froid à la ferme, en termes de maîtrise des différents maillons en particulier la fluctuation de prix de l'alimentation et aussi l'instauration d'un système de prix qui fait valoir la qualité. Aussi, le cadre légal en place mérite d'être mieux examiné pour certaines restrictions telles que le contrôle de la qualité des aliments, le contrôle de l'abattage des génisses,...etc.



III.2 Etablissement de la Matrice SWOT

La matrice « SWOT » est un instrument pour analyser les facteurs externes et internes qui affectent favorablement ou défavorablement la CVA Lait à Sidi Bouzid. L'analyse des facteurs externes permet d'identifier les opportunités et les menaces qui peuvent influencer sur le futur projet de promotion de la CVA. Les opportunités constituent les possibilités et les pistes offertes à la CVA que le projet peut exploiter à son avantage. Les menaces sont des tendances défavorables externes qui peuvent entraver ou empêcher la promotion de la CVA.

L'analyse des facteurs internes permet d'identifier les forces et les faiblesses que la CVA transmet au projet. Les forces sont les atouts de la CVA. Les faiblesses sont les points faibles et qui ont un potentiel/ pistes d'amélioration.

Sur la base de nos entretiens/échanges avec les différents acteurs impliqués dans la CVA Lait à Sidi Bouzid, nous avons pu établir la matrice suivante :

Matrice SWOT-Lait sidi Bouzid

<p>Forces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Source de revenus • Création d'emplois • Importance pour l'économie locale et nationale • Marché non saturé 	<p>Opportunités</p> <ul style="list-style-type: none"> • Professionnalisation des acteurs (Colporteurs, producteurs,...etc) à travers des coopératives / associations/fédération • Mise à niveau technique des éleveurs • Création d'une plate forme de service Amélioration de l'infrastructure
<p>Faiblesses</p> <ul style="list-style-type: none"> • Absence de statistiques valables et d'un dispositif fonctionnel de suivi de l'élevage bovin en tant que filière (Prix, production, etc) • Absence d'une traçabilité de la production • Faible accès aux services financiers Absence d'un cadre contractuel entre les centres et les éleveurs ainsi qu'entre les centrales et les collecteurs Absence de cadre technique qualifié au niveau des centres de collecte La non maîtrise technique des opérations de collecte et transport 	<p>Menaces</p> <ul style="list-style-type: none"> • Assolement au niveau des PPI qui n'est pas en ligne avec l'évolution du cheptel • Apparition de certains acteurs (informel) tout au long de la chaîne • Conditions non conforme pour un minimum d'hygiène au niveau de certaines exploitations • Fluctuation des prix de l'alimentation Risques sanitaires La dominance de la petite et moyenne taille Infrastructures défectueuses (étables, salle de traites)

III.3 Plan d'action

Le 07 octobre un atelier régional a été organisé au centre de Formation Agricole à sidi Bouzid et a permis en plus de la restitution des conclusions de l'étude à mettre en place une esquisse d'un plan d'action pour mieux appuyer la filière toujours selon l'approche « faire faire ».

Action	Justification de l'action	Court terme	Moy en terme	Long terme	Organisme en charge et schéma de mise en œuvre
Actions pour le développement des compétences					
Développer un référentiel technique et le mettre en œuvre sous forme de sessions de formation pour les aspects qualité et alimentations	Lors des entretiens avec les différents acteurs, un déficit en termes de savoir faire a été mentionné chez une bonne partie des éleveurs particulièrement par rapport aux aspects hygiènes et alimentations. La non prise en compte de la qualité en tant que facteur primordial de la rentabilité risque d'influencer la durabilité de la filière.	X			CRDA-OEP à travers des consultations
Mettre en place une activité recherche-développement pour approcher la qualité de lait et la mettre en rapport avec le système d'élevage et l'alimentation.	L'absence d'une dynamique de recherche visant à développer des nouveaux produits à valoriser par les éleveurs comme aliments ainsi que la non assimilation des liens qui peuvent exister entre la conduite de l'élevage, l'alimentation et a qualité de lait produit mérite d'être adresser à travers des expérimentations pilotes portées par la convention de recherches.		X		OEP en partenariat avec les écoles agronomiques et l'INRAT.
Convention cadre pour la mise en place des parcelles de multiplication des semences fourragères en vu de la distribué aux éleveurs dans le cadre d'une convention de partenariat	Dans un souci d'inciter les agriculteurs- éleveurs à mieux intégrer les cultures fourragères dans les plans d'assolement, une convention pareille jouera le rôle d'un catalyseur pour augmenter les soles de fourrages. La gestion de cette activité peut être pilotée à travers un catalyst fund qui mettra an concertation avec les acteurs locaux des fonds d'incitation (ou des fonds de garanties) pour développer la part de leurs exploitations dédiées aux fourrages. Ce fond peut prendre la forme de distribution conditionnée de semence avec un package technique d'accompagnement pou aussi, d'une garantie bancaire pour l'obtention de crédit (aussi conditionné) pour investir dans l'activité fourragère.			X	OEP-URAP-CRDA
Engager une consultation sur l'évaluation économique de la filière et une analyse des flux	La nécessité de d'établir la cartographie des flux de la filière et d'autant plus importante que les actions proposées ci haut. La mise en exergue des flux de la filière, permettra entre autre aux décideurs de mieux cibler les interventions par maillons et aussi	X			CRDA

	à recevoir certains plans stratégiques au niveau de gouvernorat (plan directeur). Cette analyse devra aussi aboutir à l'évaluation de la rentabilité au niveau de chaque maillon de la filière ainsi que les possibilités de développement et d'intégration offertes dans l'espace (analyse spatiale de la filière).				
	Actions en petits et moyens investissements				
Engager des petits investissements pour soutenir la qualité au niveau de la ferme (des unités frigorifiques à la ferme de petite capacité, des bidons alimentaires isothermes,...etc.)	L'absence du froid à la ferme est l'un des points majeurs qui influencent la qualité du lait et par conséquent impactera la rentabilité de la filière.	X			CRDA-URAP
Engager des petits investissements pour mettre en place des dispositifs de contrôle de la qualité. des kits de contrôle de la qualité seront distribués avec l'appui du CRDA et de l'OEP dans des agriculteurs leaders afin de les inciter à mieux prendre en considération cet aspect et aussi à rayonner auprès de leurs homologues.	Cet exercice est à double objectif ; sensibiliser les éleveurs aux avantages de la qualité en tant que facteur primordial qui conditionne la rentabilité de la filière et aussi les familiariser aux notions de base pour appréhender ce paramètre.	X			CRDA-URAP
Engager des petits investissements pour la mise à niveau des infrastructures d'élevage en place (réhabilitation des étables, appui pour l'acquisition de nouveaux équipements de traites,...etc). cette action peut aussi être développée selon le principe de Catalyst Fund.	Engager des petits investissements pour mettre en place des dispositifs de contrôle de la qualité. des kits de contrôle de la qualité seront distribués avec l'appui du CRDA et de l'OEP dans des agriculteurs leaders afin de les inciter à mieux prendre en considération cet aspect et aussi à rayonner auprès de leurs homologues.		X		CRDA-URAP

Annexes :

Annexe 1. Fiche d'entretien semi directif

Annexe 2. Liste des personnes rencontrées/interviewées